

Derrière les murs

Lettres de Paulette Sztokfisz à sa sa sœur Nana. Paulette est la mère de deux enfants, Jacques, 16 ans et Raymonde, 5 ans.

« Paris, le 16 juillet 1942

Ma chère sœur,

je te fais écrire ces mots, la police est venue nous arrêter avec tous les Juifs de la maison. On nous a enlevés, moi et mes deux enfants. Je t'écris pour te dire que nous allons être transportés au Vélodrome d'Hiver [...] Apporte moi quelques boîtes de conserve et apporte-moi deux jupes de rechange.

Chère sœur je compte sur toi.

Si tu peux apporte-moi des confitures aussi, viens me voir vite.

Ta sœur

[...] »

« Le Vél' d'Hiv' le (sans date)

Cher beau-frère et sœur,

Je vous écris ces quelques mots pour vous donner de nos nouvelles qui sont bien tristes.

La santé est bonne mais le moral tombe.

Nana, mont chez moi ; [...] prends tout ce que tu pourras [...]. Prends un coussin pour m'envoyer quelques blouses et des socquettes [...]. Dépêche-toi. Apporte-moi un gros oreiller. Des fruits pour Raymonde.

Ta sœur Paulette

Apporte moi le sucre et les conserves car on ne nous donne rien à manger [...].

Au verso

Apporte-moi mon peignoir car l'on a froid [...].

TAIEB (K.), « Je vous écris du Vel' d'Hiv' ». Les lettres retrouvées, éd. Robert Laffont, coll. « J'ai lu », Paris, 2011, p.35-39

Lettre de Clara Garnek, née le 24 janvier 1927. Elle a deux frères : Henri, né le 14 août 1931 et Jean, né le 13 mars 1939. Ils sont les enfants de Chaïm-Louis et Gitla.

« Paris, le 18/7/1942

Cher oncle, tante et cousines,

Deux mots pour vous dire que nous avons été pris jeudi à 3 heures et demie et on nous a conduit au Vélodrome d'Hiver.

Nous sommes très malheureux. A chaque instant, il y a de nouveaux malades, il y a des femmes enceintes, des aveugles... Nous couchons par terre.

Hier, on nous a donné du lait pour les enfants de moins de dix ans – une tartine de pain une tablette de chocolat – une madeleine – des pâtés .

Je ne sais pas si on pourra supporter encore longtemps ceci. Maman n'en peut plus [...].

Jeannot pleure tout le temps parce qu'il veut retourner à la maison.

Clara »

TAIEB (K.), « *Je vous écris du Vel' d'Hiv'* ». *Les lettres retrouvées*, éd. Robert Laffont, coll. « J'ai lu », Paris, 2011, p.71-73

Lettre de Rachel (Ruchla) Polakiewicz. Elle a été arrêtée le jeudi 16 juillet 1942 avec Froïm et Szmil(Léon), ses frères, David et Fejga, ses parents. Toute la famille avait émigré de Pologne en France en 1929. Cette lettre est adressée à Mme Sebbane, voisine et amie de la famille. A cette date, cette destinataire et sa famille, juive, ne sont pas touchées par la vague d'arrestations.

« Paris, le 16 juillet 1942

Chers tous,

Quelques mots pour vous dire que nous sommes tous au Vél' d'Hiv' (vélodrome d'hiver), y compris Mme Zonszajn [d'une famille résidant dans le même immeuble que celle de Rachel]. Nous sommes tous assis tout autour sur les fauteuils comme au spectacle, mais ce sont nous les artistes. Inutile de vous dire que c'est archiplein. Nous sommes tous dans une situation peu enviable. Il y a un remue-ménage, je ne vous dis que ça, avec tous ces enfants. Il y en a qui se perdent, il y a des malades, et on ne s'entend presque pas.

Nous avons tous un mal de tête fou. Nous venons de « dîner » et nous essayons de nous reposer un peu. On va dormir debout, quoi! On ne sait pas combien de temps on restera ici, en tout cas, pour la première journée, j'en ai marre, marre. Je ne fais que pleurer [...].

[P]our le moment, faites un peu attention chez nous, ce que vous pourrez prendre, prenez-le, fouillez partout, vous trouverez bien des choses à manger [...]

Rachel »

TAIEB (K.), « *Je vous écris du Vel' d'Hiv'* ». *Les lettres retrouvées*, éd. Robert Laffont, coll. « J'ai lu », Paris, 2011, p.91-93

Lettre d'Abraham Sztulzaft (dit Maurice) à sa femme Fajga (dite Flora)

« Vel' d'Hiv '

Ma chère petite Flora,

Combien je serais heureux de savoir que tu es bien rentrée à la maison et que tu ne vois pas dans quel état de désolation se trouvent des milliers de femmes et enfants, sans parler des hommes [...]. La nuit, je n'ai pas fermé les yeux. Il n'y avait pas de place pour s'allonger, et les bruits et cris et pleurs des enfants. Déjà chaque femme et ses enfants est un monde de misère. Jamais on n'aurait pu imaginer pareille chose. Parqués là pire que des bêtes, sans aucun soin d'hygiène ; deux cabinets toujours occupés pour des milliers de personnes . Il faut attendre des heures son tour. Pour l'eau, c'est pareil. Si l'on ne nous sort pas d'ici le plus tôt, les gens seront tous malades. [...]

J'ai le courage bien que le moral est déprimé à la vue de tant de procédés inhumains. [...]

Ton mari Maurice»

TAIEB (K.), « *Je vous écris du Vel' d'Hiv'* ». *Les lettres retrouvées*, éd. Robert Laffont, coll. « J'ai lu », Paris, 2011, p.120-121

« Le Vel' d'Hiv ' , ça a été terrible. C'était déjà noir de monde. C'était des cris, c'était affreux, parce qu'il était déjà bondé. C'était au mois de juillet, il faisait une chaleur terrible. On a été mises dans le haut des gradins [...]. Ça a été le cauchemar... la chaleur, les cris. Les femmes qui appelaient les enfants ou les enfants qui appelaient leurs mères. Je ne me souviens pas de grand-chose sauf de la soif. La soif, cette lumière qui restait toujours allumée... C'était épouvantable. La puanteur... »

Témoigne d'Hélène in *Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés 1939-1945*, éd. Libro, co-éd. France Bleu, coll. Document, Paris, 2002, p.61

•Simon Drucker

Bon on nous a mis en Vél d'Hiv sans boire, sans presque rien manger. Il y a aussi des femmes qui se sont jetées du haut des gradins avec leurs bébés, pour mourir ou pour être blessées. Très peu de gens étaient libérés.

•Antoine Vitkine

Je voudrais que vous restiez un peu sur le Vél d'Hiv justement.

•Simon Drucker

Le Vél d'Hiv, mais c'était atroce, parce que ça sentait l'urine. Les gens pleuraient, les bébés pleuraient. Et j'aurais pu passer par la porte devant les gendarmes en faisant croire que j'étais venu voir quelqu'un mais j'allais pas laisser ma mère et mon frère.

•Antoine Vitkine

Décrivez-moi...

•Simon Drucker

Et c'était quatre jours terribles parce qu'on n'avait pas où dormir. On n'avait pas de quoi manger, on n'avait pas de quoi boire. Et les cabinets étaient pleins d'immondices.

•Antoine Vitkine

Vous n'avez pas mangé pendant quatre jours ?

•Simon Drucker

Non, [...] il n'y avait aucun Allemand. On n'était gardé que par des gendarmes français.

<https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Drucker/simon-drucker/transcription/5>

→ Pour situer le témoignage, on consultera

<https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Drucker/simon-drucker/biographie>

A quelles souffrances les victimes de la rafle ont-elle été exposées au Vel' d'Hiv' ?

Qu'en conclure quant aux conditions de préparation de cet aspect de la rafle par les autorités décisionnaires et organisatrices de ?

Les victimes ont souffert de la faim, de la soif, du manque de vêtements, du froid nocturne et de la chaleur diurne, de la promiscuité, du bruit, du manque d'hygiène, lié notamment à l'absence d'un ravitaillement suffisant en eau. Tous ces éléments, attentatoires à la dignité des victimes, ont généré une importante fatigue physique, morale et nerveuse, notamment chez les enfants et adolescents, parfois isolés, perdus. Des personnes fragiles (femmes enceintes, handicapés, vieillards) ont été exposés à ces mêmes conditions.

Ces terribles conditions révèlent l'absolue impréparation matérielle des conditions de détention au Vélodrome d'Hiver par les autorités qui l'ont décidé et mise en œuvre.

